



## **NOTES DE PROGRAMME**

**Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie**

---

### **La force du destin : « Ouverture » (1862, rév. 1869)**

Giuseppe Verdi (1813-1901)

Fausse identité, travestissement, vengeance, fratricide, rédemption : l'opéra *La force du destin* de Verdi regorge de sujets déroutants. Présentée en 1862 à l'Opéra de Saint-Petersbourg, cette œuvre raconte l'histoire, pleine de rebondissements, de deux amants poursuivis par la fatalité, voire le destin. En vue de sa représentation en 1869 à la Scala de Milan, Verdi a remplacé le prélude initial par une ouverture plus substantielle, qui annonce les principaux thèmes entendus dans l'opéra. Un des plus importants motifs de l'opéra, celui du destin (formé d'une succession ascendante de trois notes brèves et d'une longue), est énoncé par les cordes au début de l'ouverture, juste après un accord joué six fois par les cuivres et les bassons. Ce motif du destin revient à plusieurs reprises dans l'opéra, notamment lors des apparitions de l'amante Leonora. Ce motif se mélange tantôt à des passages dramatiques, tantôt à une section joyeuse, comme quoi le destin est présent, indépendamment des circonstances.

### **Concerto pour piano n° 2 en la majeur, S. 125 (1839-1861)**

Franz Liszt (1811-1886)

Qui a inventé le récital (c'est-à-dire un concert en salle avec un seul instrumentiste) ? Qui a inventé le poème symphonique (soit une symphonie d'un seul mouvement avec une inspiration extramusicale) ? Qui a inventé la technique moderne de direction d'orchestre (avec des gestes non seulement des bras, mais de tout le corps) ? Qui a inventé la classe de maître (qui correspond à un enseignement instrumental de groupe au lieu des leçons individuelles) ? Qui est un des premiers musiciens à avoir popularisé la mémorisation des pièces musicales (en ayant interprété de mémoire plus de la moitié de son répertoire) ? Franz Liszt, le pianiste, compositeur, chef d'orchestre et pédagogue !

Liszt a composé tout au long de sa vie, mais il a troqué dans les années 1840 sa carrière de pianiste de concert contre celle de chef d'orchestre. Dès 1848, il disposait de l'orchestre de Weimar pour « tester » ses compositions orchestrales. De ses 14 œuvres pour le piano et l'orchestre, deux sont des concertos pour piano, les autres œuvres étant pour la plupart des transcriptions de pièces déjà existantes. Le processus de composition et de révision a été particulièrement long pour son *Concerto pour piano n° 2*, car il a duré 22 ans (de 1839 à 1861) ! La création s'est déroulée à Weimar alors que Liszt agissait en tant que chef d'orchestre et la partie de piano était assurée par son élève Hans von Bronsart.

Le *Concerto pour piano n° 2* de Liszt, de forme rhapsodique, se joue sans interruption. Son thème principal est énoncé dès le début de l'œuvre par la clarinette. Tout au long de la pièce, il est réinterprété et transformé par différents agencements d'instruments. Après environ neuf minutes, le thème est joué par le violoncelle solo avec un accompagnement au piano. Sept minutes plus tard, il revient, interprété triple forte (*fff*) par tout l'orchestre dans une allure martiale, puis, avec seulement le piano dans un style se rapprochant de Chopin. Moins enregistré et exécuté en concert que le *Concerto pour piano n° 1*, le deuxième concerto pour piano de Liszt n'en demeure pas moins une œuvre de choix pour les pianistes souhaitant montrer leur virtuosité et leur expressivité.

### **Symphonie n° 4 en fa mineur, op. 36 (1877)**

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Andante – Moderato con anima (in movimento di valse)

Andantino in modo di canzona

Scherzo (pizzicato ostinato) – Allegro

Allegro con fuoco

Suicide, mariage, argent et 1877 : quatre mots-clés liés à l'étonnant contexte de composition de la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski. En mai 1877, Antonina Milukova adressait au compositeur homosexuel ces lignes : « Mon premier baiser sera pour vous [...] Je ne puis vivre sans vous, et à cause de cela, il est possible que je me suicide bientôt. » Le mariage sera célébré le 6 juillet suivant. Un quart de siècle plus tard, Antonina écrira avoir passé « en tout deux mois et demi à peine en compagnie de mon mari ». Tchaïkovski, selon son ami et biographe Nikolaï Kachkine, aurait même attenté à sa vie quelques semaines après son mariage (non consommé). L'année 1877 marque également le début d'une relation épistolaire régulière entre Tchaïkovski et la mélomane Nadejda von Meck, veuve d'un homme d'affaires ayant fait fortune dans l'industrie des chemins de fer. Jusqu'en 1890, ils s'écriront quelque 1 200 lettres. Après avoir acquiescé aux importantes demandes financières ponctuelles de Tchaïkovski, la mécène décide à l'automne 1877 de verser au compositeur une généreuse rente mensuelle de 1 500 francs. 1877 est aussi la dernière année complète d'enseignement de Tchaïkovski au Conservatoire de Moscou, car il donnera sa démission en septembre 1878 après 12 ans d'enseignement effectué à contrecœur.

Le processus créatif de la *Symphonie n° 4* s'est échelonné tout au long de l'année 1877, alors que Tchaïkovski n'avait pas encore le loisir de se consacrer uniquement à la composition à cause de sa tâche d'enseignement au Conservatoire. La composition s'est déroulée durant les mois précédant le mariage, tandis que l'orchestration a été effectuée après cet éprouvant évènement. Des informations privilégiées sur cette œuvre grandiose nous sont parvenues grâce à la correspondance du compositeur avec sa mécène Nadejda von Meck. Dans une lettre de l'hiver 1878, Tchaïkovski a écrit : « Il y a bien un programme dans notre symphonie, c'est-à-dire la possibilité d'expliquer verbalement ce qu'elle cherche à exprimer, et à vous, à vous seule, je puis et je désire indiquer sa signification, à la fois dans l'ensemble et dans le détail. »

À l'instar de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski débute avec le motif du destin. Chez Beethoven, ce motif est formé de trois notes brèves suivies d'une longue, tandis qu'avec Tchaïkovski, le motif est légèrement rallongé et devient un thème qui revient fréquemment tout au long du premier mouvement. Tchaïkovski décrit ce mouvement par l'entremise de sa conception de l'existence humaine : « C'est ainsi que toute la vie humaine est une alternance perpétuelle de réalité pénible et de rêves de bonheur fugitifs. Il faut naviguer sur cette mer jusqu'à ce qu'elle vous saisisse et vous engloutisse dans ses profondeurs. » Le deuxième mouvement, qui commence avec un solo de hautbois, exprime l'angoisse. Le troisième mouvement est de forme ABA, la section A étant entièrement jouée en pizzicato (sans l'archet) par les instruments à cordes. Dans la section B, le compositeur explique qu'on y « reconnaît soudain une scène de moujiks légèrement ivres et une chanson de rue. Puis un défilé militaire passe dans le lointain. Ce sont des images totalement incohérentes, qui passent par la tête lorsqu'on s'endort. » Le dernier mouvement représente une grande fête populaire, mais avec le retour du thème du destin.

La *Symphonie n° 4* est dédiée à la mécène Nadejda von Meck. Lors de son exécution à Saint-Pétersbourg en novembre 1878, le pittoresque troisième mouvement a été bissé. Dans une lettre de décembre 1877, Tchaïkovski a confié en ces termes son attachement à cette œuvre : « Jamais encore aucune de mes œuvres d'orchestre ne m'avait coûté autant de peine, mais je n'ai jamais non plus ressenti autant d'amour pour aucune de mes compositions. »